

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

WILLIAMSON'S ATLAS OF THE UNITED STATES

NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

CHAS. STILTON, 1849

NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

CHAS. STILTON, 1849

NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

CHAS. STILTON, 1849

NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

CHAS. STILTON, 1849

NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

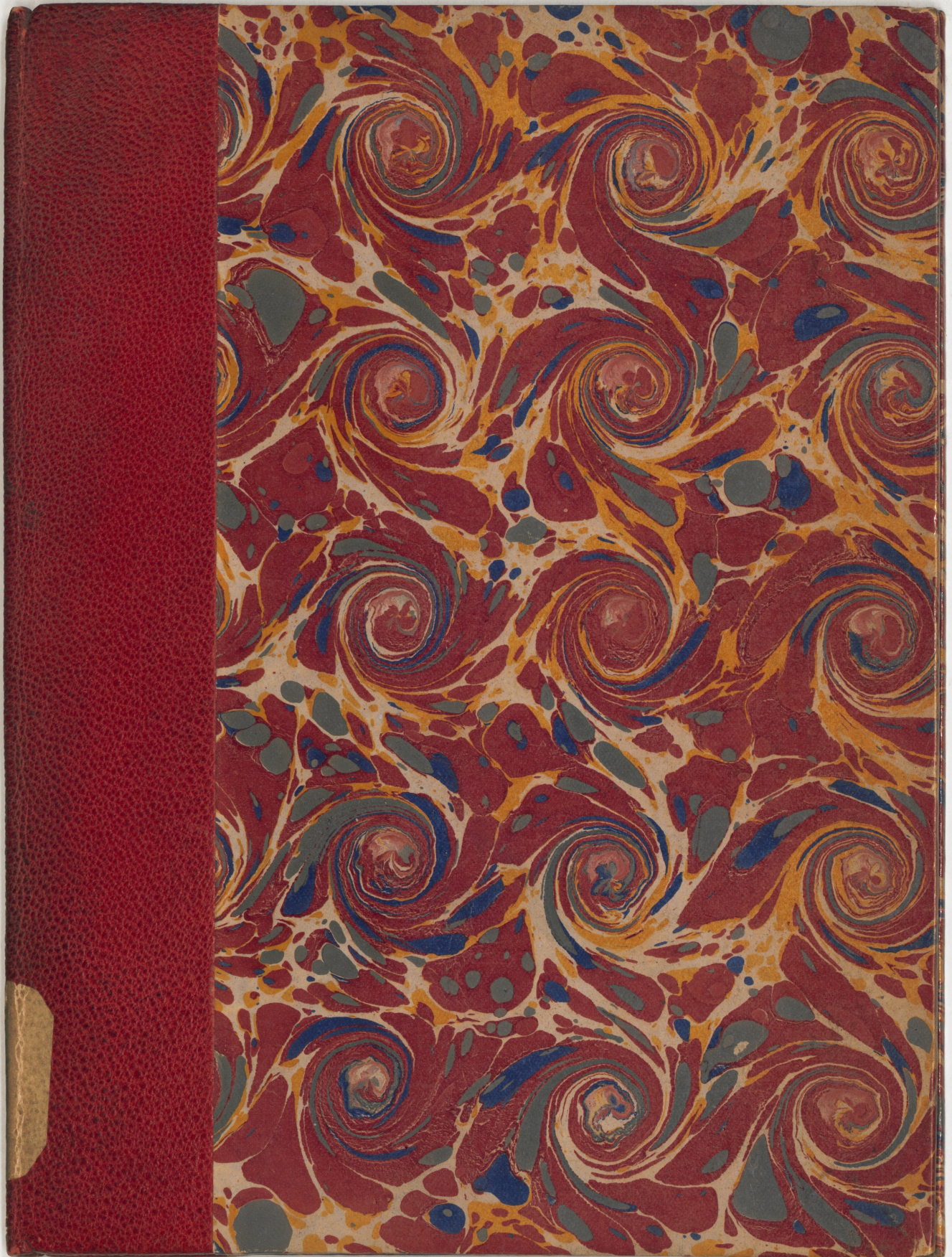
CHAS. STILTON, 1849

NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

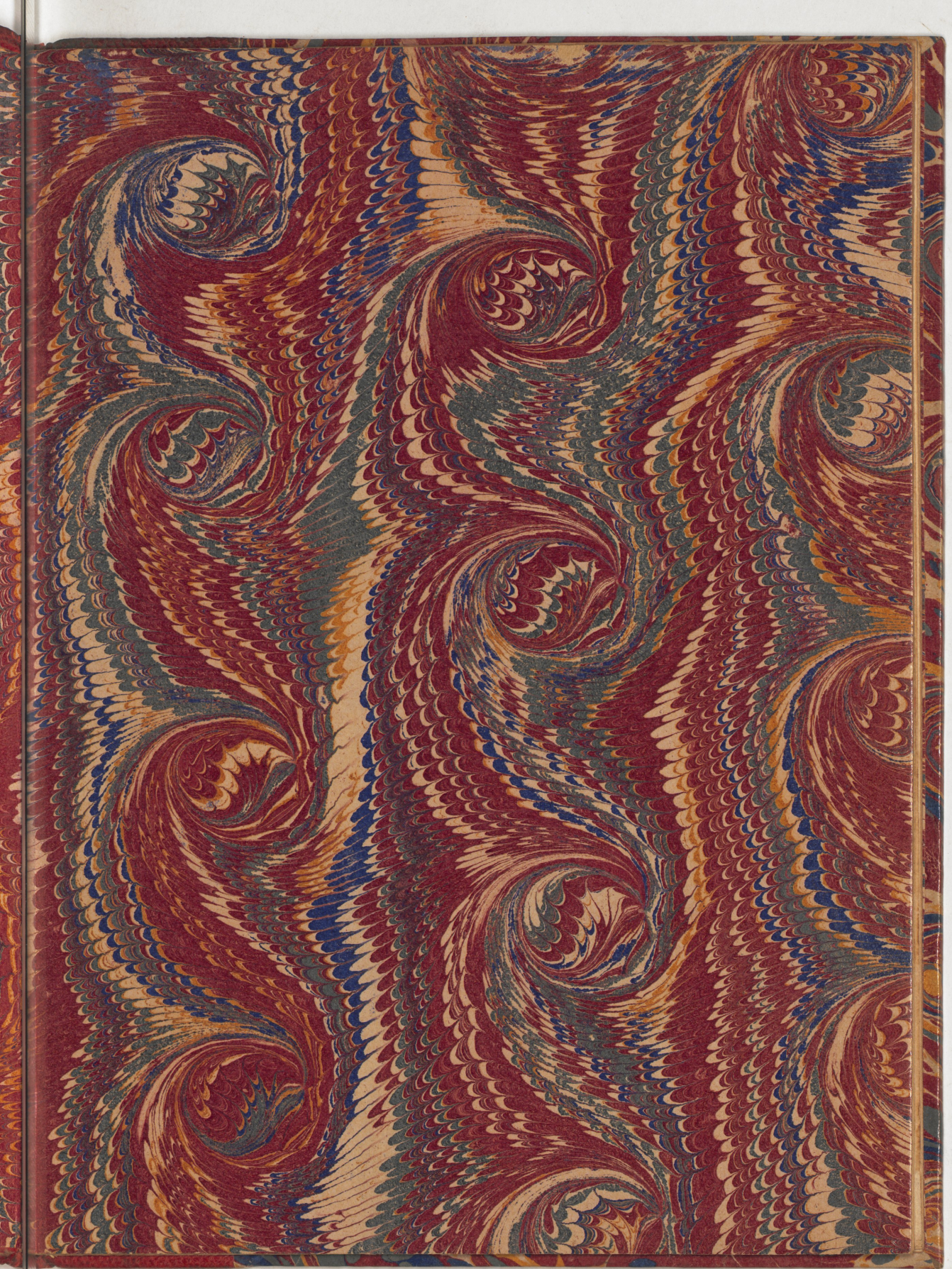
CHAS. STILTON, 1849

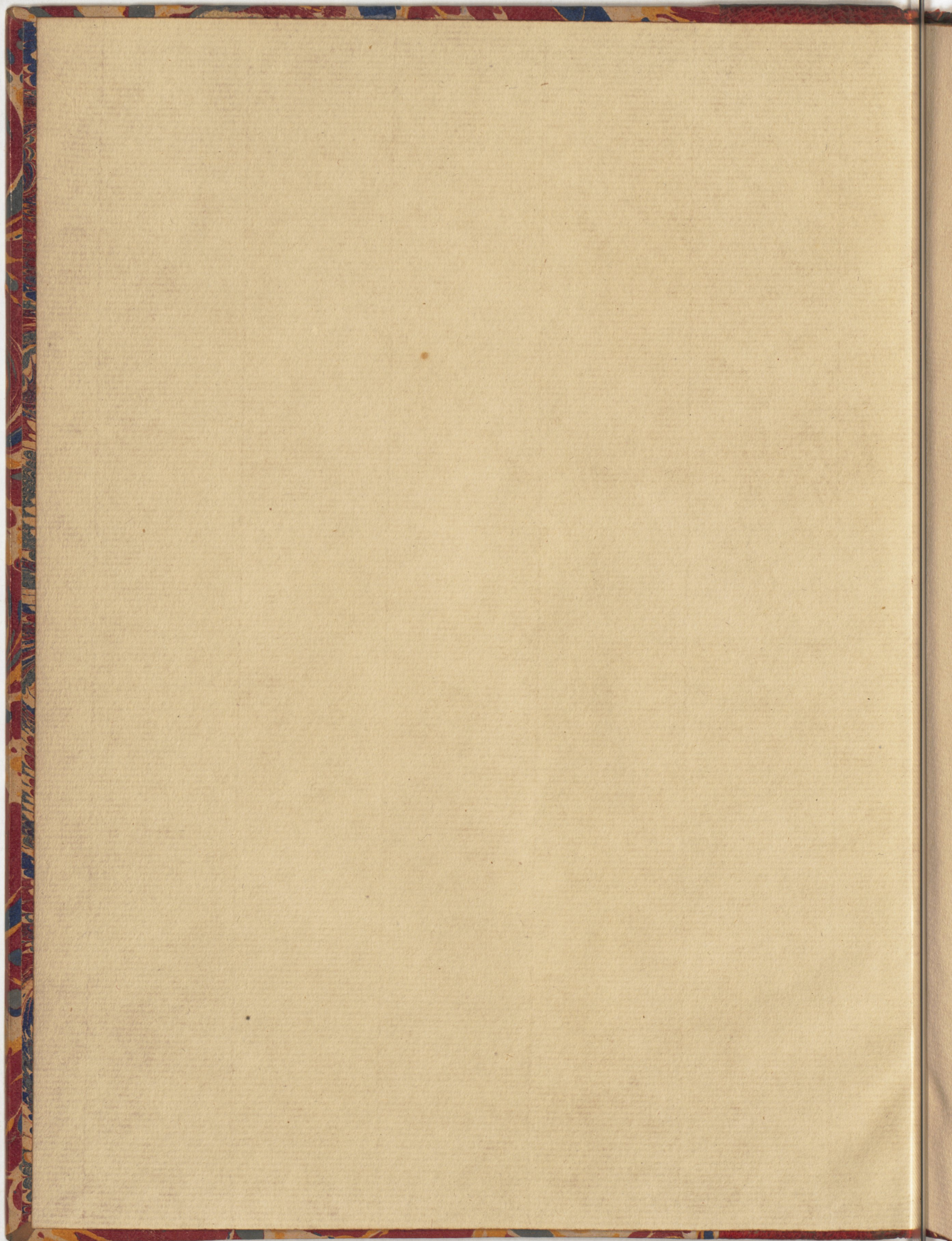
NEW YORK: PUBLISHED BY WILLIAMSON, 1849

CHAS. STILTON, 1849





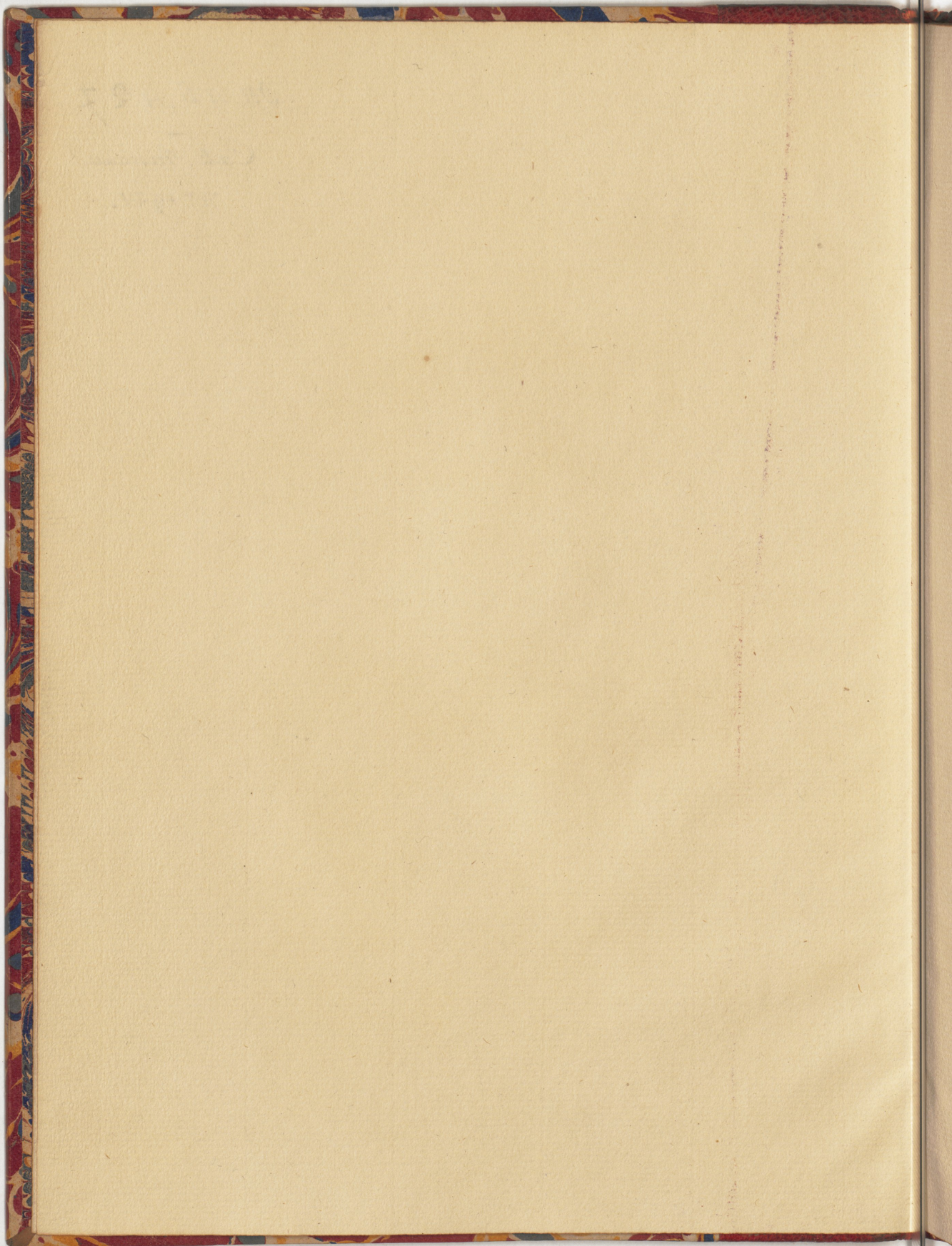




M. 15,427

Cat. Moreau

n° 1921.



2

LETTRE DE
CONSOLATION
ENVOYEE
A MADAME
DE
CHASTILLON,
SVR LA MORT DE
MONSIEVR DE
CHASTILLON



A PARIS,
Chez I E A N B R V N E T, ruë Neuve S. Louys,
au Canon Royal, près le Palais.

M. DC. XLIX.

21

LETTRE DE
CONSOLATION
ENVOYEE
A MADAME
DE
CHASTILLON
SUR LA MORT DE
MONSIEUR DE
CHASTILLON



A PARIS,
Chez JEAN BRUNET, rue Neuve St. Louis,
au Canon Royal, près le Palais.

M. DC. XLIX

LETTRE DE CONSOLATION ENVOYÉE

à Madame de Chastillon, sur la mort de
Monsieur de Chastillon.



ADAME,

Quoy qu'il semble que ie vous escriue vn peu tard, ie n'ay pas creu toutefois vous deuoir plustost escrire, puis qu'il est dangereux de porter les mains sur des playes quand elles sont encore fraisches; qu'il est difficile d'arrester l'eau dans la source, & que vostre tristesse peut estre appellée vn rejetton de la iustice, & vne dette que l'amour paye à la vertu. Ceux qui desfendoient à l'ame de faire vne hostesse de la douleur, & qui ne vouloient pas même qu'elle l'a reçeut comme passagere, ont honoré la Philosophie aux despens de la nature, & se sont opiniastrez à composer le temperament des Sages de celuy des Ladres. La tristesse n'est pas tousiours effroyable; elle a ses charmes comme la ioye; & si les larmes qui coulerent autrefois sur vn beau visage, trouuerent vn Roy qui brula pour elles, il est certain qu'on peut pleurer de bonne grace. La verité nous enseigne par la bouche de Salomon qu'il y a des temps pour pleurer: Il n'est pas iusques à S. Paul qui n'en appreuue l'usage, iusques là même qu'il veut qu'on verse des pleurs avec ceux qui en respindent; & le Medecin qui entreprendroit de guerir vne ame affligée par vn remede contraire, l'obligeroit sans doute à

vne ordonnance plus cruelle que la maladie. C'est pour
 cette raison, MADAME, que i'ay laissé passer les pre-
 miers accez de vostre douleur, & que ie n'ay ozé vous
 entretenir d'une perte qui est deuenüe publique, qui ne
 peut estre indifferente qu'aux Pensionnaires d'Espagne,
 ou aux stupides, & dont le ressouvenir ne nous permettra
 iamais de gouster vne ioye entiere. Apres auoir eu quel-
 que part aux bonnes graces de feu Monsieur de Chastil-
 lon, il y auroit de quoy faire mon procez, & de quoy ren-
 dre mon ingratitude criminelle, si ie ne prenois part à vo-
 stre mal-heur, & ie serois digne de mort, si ie ne m'arre-
 stois avec vous à plaindre la sienne. Il est vray, MADAME
 que la raison qui nous oblige de soupirer diuersement
 dans cette rencontre, ne nous permet pas de soupirer
 toute nostre vie; que les regrets ont leurs bornes comme
 ils ont leurs causes; qu'ils ne commencent pas aux con-
 ditions de ne point finir, & que la douleur est toujours
 cruelle quand elle est constante. Quoy que les loix des
 Romains ordonnassent aux femmes, vn dueil de dix mois
 pour la mort de leurs marys: il ne faut pas s'imaginer
 qu'elles leurs commandassēt de les pleurer si long temps
 ce n'estoit que pour les empêcher de les pleurer dauanta-
 ge, & l'Escriture qui doit estre la regle de vostre salut & du
 mien, à des circonstances plus glorieuses, & des bornes
 de moindre estendue. Vous avez perdu au milieu de votre
 ieunesse vn homme qui estoit à peine venu au bout de la
 sienne, mais ce comique dont l'Apostre n'a pas de daigné
 de canoniser le tesmoignage, nous enseigne que les per-
 sonnes qui sont bien avec les Dieux n'ont pas accoustumé
 de blanchir; & quand Homere & l'Histoire de tous les sie-
 cles, ne nous auroient point appris que les Heros ne meu-
 rent point vieux, vous estes trop cauate pour ignorer qu'il
 n'y a

n'y a point d'ordre dans la mort, comme il y en a dans la naissance. Peut estre que ces accidens ne laisse pas de vous troubler, pour ce que le Christianisme, qui perfectionne la nature, ne s'est point encore aduisé de la destruire. Il est vray, MADAME, & ie n'appellerois point de cet Oracle, si ie n'estois point aussi pleinement persuadé de l'exemple mesme de la patience, que la vie est vne guerre perpetuelle; & que nostre mal doit estre vne partie de nostre consolation, puis qu'il n'est rien de plus assure que cette maxime, dont vn frere de l'Eglise, veut que S. Pierre soit Autheur, que l'ame affligée est proche de Dieu. Votre verge ma consolé Seigneur, disoit le Prophete, comme s'il en eut pris le coup pour vne faueur patriculiere, & qu'on ne peut monter à la gloire que par la souffrance. Outre que des lettres Saintes confondent bien souuent par vn mēlange très heureux, l'affliction avec les visites de Dieu, vn Theologien n'a pas eu mauuaise grace de dire que les vertus estoient semblables aux Estoiles, apres auoir fait voir le rapport qu'il y a de l'ame au Ciel, de la foy à la Lune, & de l'entendement au Soleil, pour ce que les vertus semblent tirer leur plus grand eclat de l'aduersité, comme les estoiles ne brillent point d'auantage que quand la nuict est obscure. Le Pilote n'a iamais plus besoin d'adresse que dans la tourmente. Le Triomphe est le plus beau fruit du combat, & ce n'estoit ny aux plus beaux ny aux plus forts que la couronne estoit reseruee aux lieux Olympiques, comme le remarque le maistre des Philosophes, mais à ceux de qui le courage auoit esté le plus grand & le plus opiniatre dans la lutte. Sainct Basile veut à ce propos que les iustes soient considerez par l'affliction qui les exerce, comme des Athlete fameux par

Les redoutables ennemis qu'ils ont à combattre, & l'un
 des premiers Saints d'Aquitaine, assure mesme que les
 disgraces qui nous arriuent, sont moins les ouurages de la
 iustice de Dieu que de sa misericorde. Ces veritez sont
 veritablement rudes & terribles à qui n'en considere pas
 la suite; mais il en est comme de ces foudres que les an-
 ciens appelloient Auxiliaires, dont l'approche auoit quel-
 que chose d'effroyable, & dont l'effet apportoit tousiours
 quelque bien. Vous ne treuuez pas estrange s'il vous
 plaist, M A D A M E, que i'employe ces exemples pour
 vous rassurer, & que i'introduise chez vous des Sages,
 des Roys & des Saints pour vous consoler, & pour vous
 remettre. Je ne me sens ny assez fort ny assez hardy pour
 entreprendre vn si grand chef d'œuvre; & si ie vous con-
 seille de vous seruir d'eux, c'est qu'ils m'ont soulagez dans
 le mesme mal qui vous presse, qu'ils ont des remedes
 pour toutes les maladies, & qu'il est aysé de faire des cu-
 res à ceux qui font ordinairement des miracles. Les
 Aphorismes d'Hippocrate, & les preceptes de Zenon ne
 sont point capables d'vn si grand effort; toute l'escole de
 la Medecine, & de la Philophie ny peut suffire: Il faut que
 le Christianisme fasse l'office de la Morale Payenne en
 cet endroit, que la nature rende cette defference à la
 Grace, & que Dieu supplée à la foiblesse des hommes.
 Cette foy du Centenier fut meueilleuse, quand il dit à
 Iesus-Christ, qu'il prononçat vne parole, & que son ame
 seroit guerie; l'effet suit son intention, & si vous auez la
 mesme foy, vous n'auetz plus de sia de souhait à faire. S.
 Iean nous aduertit de ne point perdre courage dans l'af-
 fliction. S. Pierre dit qu'elle est l'espreuue de la foy, que
 celle cy nous empesche de succomber sous ce qui nous
 tète, & S. Mathieu nous assure, que c'est pareille encore,

que nous obtenons toutes nos demandes. Apres cette
 verité, vos larmes pouroient estre criminelles, si vous fai-
 siez quelque scrupule de les essuyer, & de les tarir, & si
 vous me le pardonnez, j'ose dire que vous ne meriteriez
 pas qu'on vous plaignt, si vous ne cessiez de vous plain-
 dre. A parler naturellement, vous soupirez peut estre,
 M A D A M E, qu'un si mechant homme que le Cardi-
 nal Mazarin, vous ayt fait perdre un si genereux mary, &
 c'est ce qui n'empesche aussi tout à fait de me consoler
 d'une perte qui est si grande, & qui ne peut encore man-
 quer d'estre suiue de plusieurs autres. Il est de ceux dont
 parle Salomon dans les Prouerbes, qui ne dorment qu'a-
 pres auoir fait quelque mal; qui sont en abomination à
 ceux qui ont de l'amour pour la iustice, & qui vivent cō-
 me des Lions rugissans, & comme des Ours qui cher-
 chent leur proye. Il estoit presque impossible que ce Po-
 litique pernicieux qui a corrompu la plus grande partie
 du Conseil, inspirât des sentimens plus paisibles & plus
 nobles, & qu'une querelle si detestable ne deuint fameu-
 se par quelque fatale aduantage, depuis qu'il est deuenu
 l'Oracle des ennemis du Roy & de son Estat, & qu'il n'a
 pas moins fait que le Basilic qui fait taire tous les autres
 Serpens quand il siffle. Vous en serez bien tost vangée
 quoy qu'il arriue, puis qu'enfin la pierre tombe sur celuy
 la mesme qui la roule, cōme dit le Sage, & que Dieu com-
 bat avec nous, comme il combattoit autrefois avec les
 Israëlites. Mais ie passe d'un meurtrier & d'un sacrilege à
 une personne toute vertueuse, & de la tyrannie triōphan-
 te à l'innocence affligée; de peur qu'il ne me soit un iour
 reproché, d'auoir meslé le Sainct avec le Prophane, & d'a-
 uoir fait aller de compagnie l'un des derniers môstres de
 la Sicile, avec l'un des derniers miracles de nostre France.

Je reuiens donc à vous, MADAME, pour vous supplier
 tres-humblement de me pardonner la hardiesse que i'ay
 prise de vous consoler dans vne rencontre, ou la plus belle
 eloquence doit estre quelquefois muette: avec cette fa-
 ueur, i'auray pour le moins la gloire d'auoir esté le pre-
 mier à vous faire voir mon ressentiment, & à vous asseurer
 dans vne si triste conioncture, que ie seray toute ma vie.

MADAME,

Vostre très-humble, &
 très-obeissant seruiteur,

Amy Lecteur, ie vous aduertis qu'il y a vne piéce qui s'appelle
 le Gazettier des-interessé, qui sera vne piéce de remarque pour le
 temps présent.

